

Quelle alternative aux déodorants à l'aluminium?

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 94

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

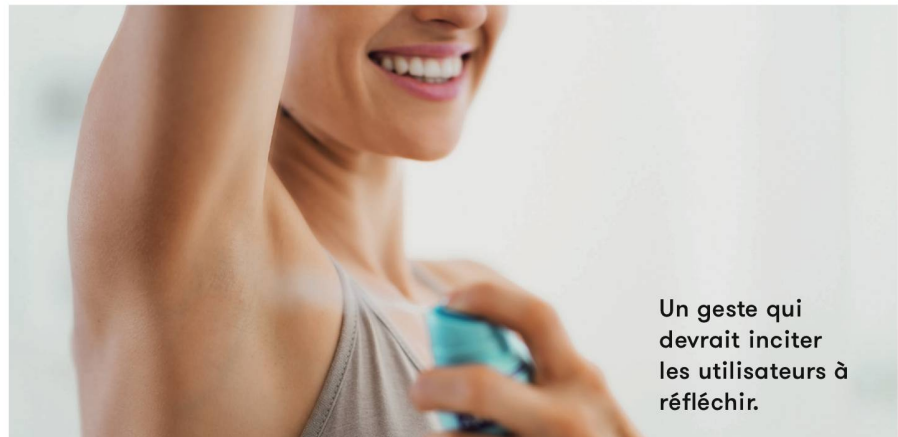
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelle alternative aux déodorants à l'aluminium ?

L'utilisation des sels d'aluminium dans la plupart des produits antitranspirants est toujours controversée.

Quel avenir pour les déodorants à base de sels d'aluminium? On les accuse en effet de favoriser le cancer du sein et le développement de la maladie d'Alzheimer. «Dans certains cas, ces sels semblent être capables de faire augmenter les taux sanguins et tissulaires, notamment au niveau du sein, mais les études menées restent controversées, explique Olivier Gaide, médecin adjoint du Service de dermatologie du CHUV. On sait en revanche que, à haute dose, l'aluminium, comme d'autres métaux, est toxique sur les cellules du sang ainsi que des reins, et influence le métabolisme des os. Sa pénétration à travers la peau demeure toutefois très faible. A ce stade, la seule recommandation raisonnable est de ne pas en utiliser plusieurs fois par jour.»

Admettons. Mais que faire si l'on préfère tout de même appliquer le principe de précaution face à un produit qui semble davantage irriter les sensibilités que l'épiderme? Plusieurs options sont possibles. A commencer, bien évidemment, par le choix d'un déodorant du commerce exempt d'aluminium. «En l'absence d'antiperspirants que sont les sels d'aluminium, qui bloquent les pores ou agissent sur la glande elle-même, voire combinent les deux actions, la transpiration ne sera plus bloquée, mais les odeurs seront enlevées ou masquées», souligne le spécialiste. En théorie tout du moins, car, expérience faite, ils ne sont pas toujours efficaces quand il fait très chaud. Et quid de leur composition? Est-elle moins sujette à polémique? «Ces produits utilisent des désinfectants (alcool) et des conservateurs, qui changent



Un geste qui devrait inciter les utilisateurs à réfléchir.

vraisemblablement l'action des bactéries sur la production des molécules odorantes, ainsi que, parfois, des parfums, mais leur toxicité n'a pas encore été bien étudiée», déplore Olivier Gaide.

DES SOLUTIONS NATURELLES

Chez Cocooning, entreprise spécialisée dans les savons et cosmétiques bio,

« Ne pas en utiliser plusieurs fois par jour »

D^R OLIVIER GAIDE



à Bavois (VD), de nouveaux déodorants seront commercialisés ce mois. «Trouver une formule naturelle a demandé beaucoup de recherches, assure sa directrice, Fabienne Hutin Frei. Mais, grâce à l'action des huiles essentielles,

de l'eau d'hamamélis et de ferments biologiques, nous sommes parvenus à élaborer un produit qui empêche le développement d'odeurs, sans toutefois bloquer la transpiration.»

Au rayon des produits naturels, on trouve aussi la pierre d'alun, connue depuis l'Antiquité. Son usage n'est cependant pas conseillé, car elle contient aussi de l'aluminium. Certains optent cependant pour un coton imprégné de vinaigre de cidre (l'odeur s'estompe au séchage), d'autres appliquent du bicarbonate de soude sous leurs aisselles après avoir humidifié leurs doigts ou en mélangeant cette poudre avec de l'eau dans un pulvérisateur. «On peut aussi utiliser du bore ou du talc, qui luttent aussi efficacement contre les odeurs, mais dont l'action est plus limitée face aux gros flux de transpiration», note le dermatologue.

Une autre option consiste à mettre une goutte (par bras), pure ou diluée dans une huile végétale, d'huile essentielle de palmarosa bio. Astringente (NDLR resserre et assèche les tissus), antifongique et antibactérienne, elle est néanmoins contre-indiquée pour les femmes enceintes ou allaitantes. «Et, comme les huiles essentielles peuvent déclencher des allergies locales, il faut rester attentif», ajoute le médecin.

FRÉDÉRIC REIN